

NENNA

Une création de la Compagnie Raoui



NENNA

Une création de la compagnie Raoui

Récit partagé.

Tout public à partir de 8 ans. Durée : 1h.

De et avec : Morgane Audoin

Co-écriture : Morgane Audoin, Maïa Ricaud / **Mise en scène :** Maïa Ricaud / **Collaboration artistique :** Olivier Waibel

Dans une rue, une femme accueille le public avec un rite d'hospitalité à base de semoule.

Et elle se met à raconter.

Les *Msemens*, galettes que sa grand-mère fabrique depuis son enfance en Algérie, une recette, un savoir-faire qui a traversé le temps, les frontières, et l'exil.

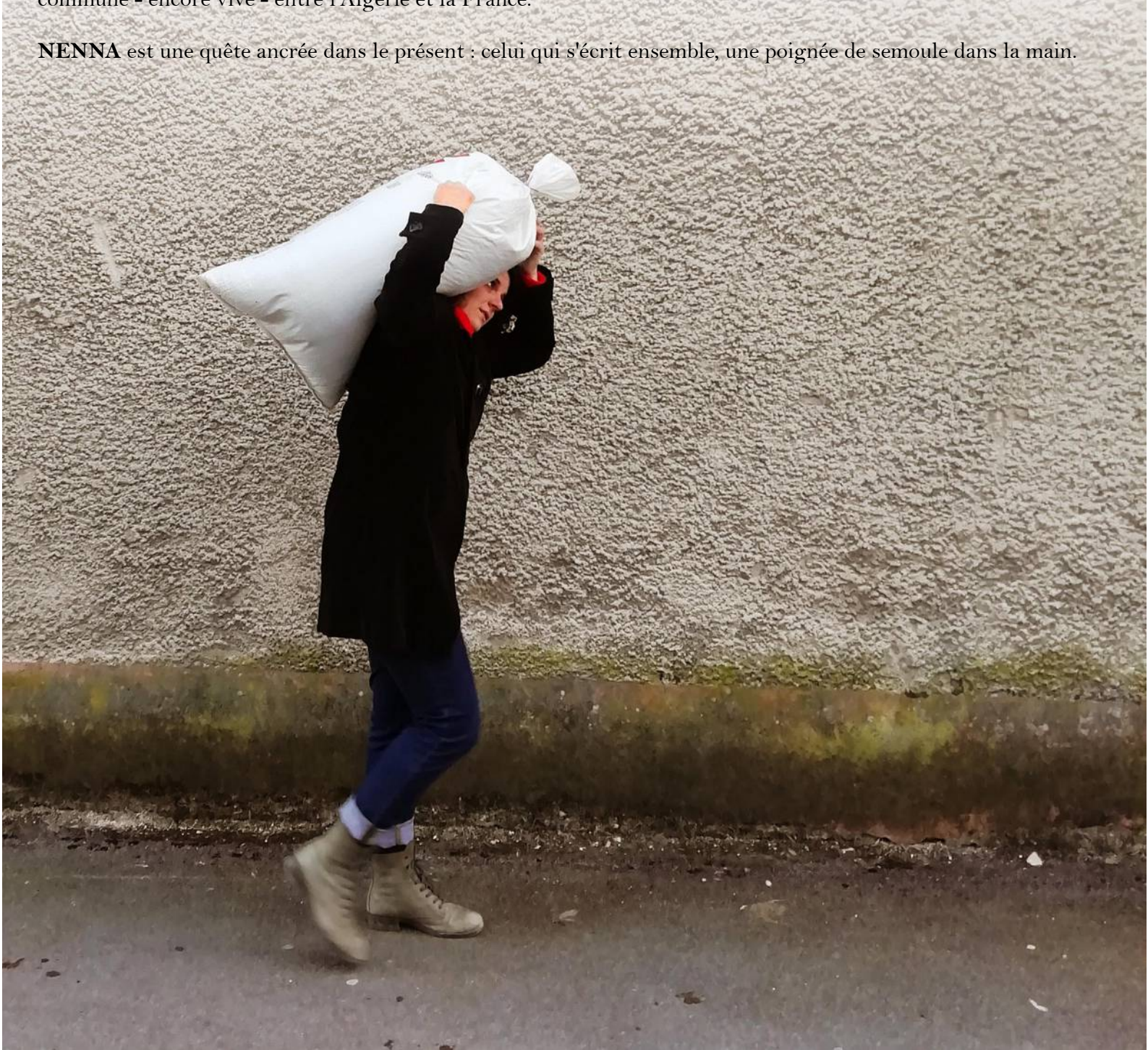
Et surtout leur goût particulier : comment le retrouver lorsqu'elle est elle-même dans l'incapacité de le créer ?

Cette question est le point de départ d'un chemin qui sera tracé avec le public.

Sur la route, des lieux appellent des récits : un lampadaire croisé en chemin ? Ce sera un figuier, nous sommes en Algérie, c'est le jour de l'Indépendance.

Des fragments de mémoire et d'Histoire jaillissent : ceux de cette grand-mère, et de tout un pan d'une histoire commune - encore vive - entre l'Algérie et la France.

NENNA est une quête ancrée dans le présent : celui qui s'écrit ensemble, une poignée de semoule dans la main.



ORIGINES

Issue de deux parents nés en Algérie, c'est d'abord à travers les discours familiaux que j'ai pu réaliser la complexité de l'histoire qui lie l'Algérie et la France. C'est aussi à travers les rencontres, les témoignages, les parcours de vie, les paroles d'artistes, que j'accède à cette histoire.

Je découvre adolescente la répression sanglante du 17 octobre 1961 avec le poème de Kateb Yacine, « Dans la gueule du loup », mis en musique par les Têtes Raides.

En 2011, dans un cadre universitaire, je mène des entretiens auprès des membres de la compagnie de théâtre algérienne *El Ajouad*, c'est là que j'apprends la guerre fratricide entre le FLN et le MNA*.

Ce que ma mère me racontera sur mon grand-père est une porte ouverte sur l'histoire des harkis. L'immigration algérienne, ce sont ma mère, ses frères et sœurs, ma grand-mère, mais aussi *Le Thé au Harem d'Archimède* de Mehdi Charef, *Mémoires d'immigrés* de Yamina Benguigui, les écrits de Magyd Cherfi, et les chansons de Rachid Taha.

Les années 1990 et la guerre civile, c'est Aziz Chouaki avec *L'étoile d'Alger*, *Et maintenant ils peuvent venir* d'Areski Mellal.

La jeunesse algérienne, c'est Gnawa Diffusion et son chanteur charismatique Amazigh Kateb.

La révolte et la création, c'est Mustapha Benfodil, journaliste au quotidien *El Watan*, écrivain et « anartiste », comme il se définit lui-même.

En 2017, j'ai eu envie de prendre la parole sur une histoire familiale, et de l'évoquer en me plaçant au cœur d'un récit qui est le mien, en écrivant, et en racontant.

J'ai choisi comme point de départ une recette : celle des *Msemens*, ces galettes de semoule que fabrique ma grand-mère depuis son enfance en Algérie, un savoir-faire qui a traversé - avec elle - les frontières et le temps. Cet élément de la cuisine algérienne me semblait être une porte d'entrée intéressante pour aborder les questions de transmission, d'héritage, d'éloignement et de recherche des origines.



* Front de Libération National et Mouvement National Algérien.

NOTE D'INTENTION

Hériter, transmettre, cheminer

Déjà, il y a ma grand-mère. Et cette image, d'un acte au présent, du présent : elle dans sa cuisine, qui malaxe et pétrit sans relâche pour faire des *Msemens*.

Le point de départ de la narration, ce sont ces galettes, et plus précisément la recherche de ce qui fait leur goût si particulier. En somme, je suis, dans NENNA, en quête d'une recette qui pourrait être aussi celle d'une histoire à reconstituer : il me faut retrouver les ingrédients que sont les dates, les mots, les noms, les événements.



À partir de là, il s'agit de questionner ce qui nous est transmis et ce que nous transmettons : quelle forme, quel goût, quelle odeur, quelle matière ça a, tout ça ? Comment le prendre, le questionner, le détourner, le transformer, tenter de le partager ?

Dans NENNA, je viens à la rencontre du public avec le désir de comprendre, et de raconter, simplement. Je dis mes états intérieurs, je cherche, j'hésite, j'invente, j'extrapole, je me souviens, pour essayer de trouver une réponse à une question qui pourrait être : « Qu'est-ce qu'on va faire de tout ça ? ». Dans NENNA, il n'est point question de nostalgie, mais bien de rendre ce questionnement vivant et actuel.



«La résistance aux verres doseurs commence à 14 heures.

Elle est dans sa cuisine.

Moi, je suis à côté d'elle sur une petite chaise,
et je la regarde.

Elle est derrière sa table.

Avec sa main, elle ouvre l'armoire blanche
et sort un sac de semoule de 5 kilos.
Et elle verse. Elle verse. Elle verse.

Avec sa deuxième main,
elle prend dans le placard vert
la salière bleue Cérébos,
celle avec un petit garçon qui court derrière un poussin.

Avec sa troisième main,
elle écrase le poussin
et elle fait une petite colline
à côté de la semoule.

Ça, c'est son paysage,
son djebel, son maquis à elle.»

(Extrait de *Nenna*)

Dans NENNA, je mets au cœur du dispositif artistique la relation que j'entretiens avec le public, et l'adresse directe d'une parole simple, dans un aller-retour entre un canevas écrit et des décrochages. Le récit, je le transmets à la manière d'une conteuse, il n'est pas question d'incarnation de personnages : c'est bien moi qui suis là, au présent, et qui raconte. Je développe un jeu libre, et un rapport ludique au public et à l'espace. Je cherche à mettre en tension la force et la gravité contenues dans ce récit familial et historique, avec la candeur et la malice de mon adresse, qui se meuvent parfois en ironie, sans jamais s'y installer.

J'invite le public à me suivre dans les méandres de ce parcours intérieur, un parcours qui se traduit aussi physiquement dans l'espace public. C'est une traversée, nous allons de lieu en lieu, le déplacement ouvrant à de nouveaux points de vue sur cette histoire familiale. Le public est tour à tour compagnon de route, confident, mais il se retrouve aussi malgré lui à être la France, l'Algérie, et même transfiguré en *Msemen* ; tout cela par le récit, et la création d'images simples.

Dans NENNA, les événements apparaissent par «jaillissements», ils peuvent être tout autant historiques (Indépendance de l'Algérie) que quotidiens, intimes (ma grand-mère dans sa cuisine, qui pétrit). Dans ce récit familial, est aussi abordée l'histoire des harkis - ces supplétifs engagés dans l'armée française durant la guerre d'Algérie - tout en questionnant ce que cette mémoire vient interroger aujourd'hui, en terme d'héritage.



« Ici c'est l'Algérie. Et là, c'est la France.
Donc : ils sont Français au départ,
et Algériens à l'arrivée. (...)
Tiens, moi je vais rester là.
Pour essayer de sentir.
Ce que ça fait d'être là, au milieu. »

Extrait de *NENNA*.

La scénographie s'appuie sur la topographie de l'espace public (places, carrefours, bâtiments), et le public – mis à contribution pour mener à bien la poursuite du récit – devient parfois lui-même le décor. Les accessoires que je mets en jeu sont : quinze kilos de semoule extra-fine, et une grande enceinte autonome que je transporte – objet qui reste mystérieux le long de la représentation – et dont émerge, dans un tableau final, la voix de ma grand-mère.

Pour l'écriture, j'ai choisi un langage proche de celui qui est le mien au quotidien, et de mêler universel et détail intime.

La variété des angles de vue sur ces morceaux d'histoire et de mémoire qui sont donnés à écouter, permet d'insuffler du rythme et du relief à ce parcours. Je peux me placer à l'intérieur des histoires, en dehors, me propulser avec le public dans le passé, revenir au présent et interroger ce dernier par notre présence ici et maintenant, dans l'espace public.

NENNA est un spectacle qui ouvre aussi une réflexion plus large sur l'identité/les identités dont on hérite et celles que l'on se fabrique comme on peut.



EN AMONT DE LA REPRESENTATION

« Je voudrais apprendre à faire des *Msemens* »

S'installer à un coin de rue, sur la place du marché, sans convocation préalable. Avec une table, une crêpière électrique, tous les ingrédients nécessaires à la fabrication des *Msemens*, ainsi qu'un panneau où il est simplement écrit : « Je voudrais apprendre à faire des *Msemens* ».

Cette performance naît de la volonté de partir à la rencontre d'habitants, avec ce médium qu'est une cuisine venue d'ailleurs, et qui est un point de départ pour évoquer la transmission intergénérationnelle, le souvenir, l'exil, l'immigration. Dans NENNA, cette recette est le prétexte à livrer un récit intime ; avec cette performance, elle est un déclencheur de rencontre et de partage.



Se placer en situation d'apprenante, offrir un espace propice à la rencontre, la discussion, la transmission. Durant cette intervention de 2 heures, les passant·es et moi-même naviguons entre les rôles d'observateur·trices, de spectateur·trices, d'acteur·trices, de transmetteur·trices.

J'imagine ce temps comme une introduction à NENNA, comme une trace dans la ville de l'origine du récit que je développe dans le spectacle. Mais aussi comme un moment qui se suffit à lui-même.

EQUIPE

Morgane Audoin // Directrice artistique, co-écriture, jeu.

Après une formation de comédienne dans les Classes de la Comédie de Reims (2007-2009), elle est interprète durant plusieurs années dans la compagnie de théâtre jeune public L'Atelier du Livre qui Rêve, qui met en scène des ouvrages issus de la littérature jeunesse. Parallèlement, elle s'intéresse à la pratique du conte et suit différents stages.

En 2017, elle intègre la FAI-AR à Marseille (Formation d'Art en espace public). NENNA est le projet qu'elle y développe, et dont elle présente une maquette mi-avril 2019, lors du Panorama des Chantiers de la FAI-AR, dans le cadre du Festival Le Grand Ménage de Printemps à Cucuron (Vaucluse). Elle crée la compagnie Raoui en 2019, qui porte cette première création.

Maïa Ricaud // Co-écriture, mise en scène, direction d'actrice.

Directrice artistique de la compagnie Les Chiennes Nationales, elle se forme comme comédienne à l'école 3BC compagnie puis à l'Atelier Volant au Théâtre National de Toulouse sous la direction pédagogique de Sébastien Bournac. Elle jouera sous la direction de Jaques Nichet, Sébastien Bournac, Phéaille (Cie le PHUN), Solange Oswald, Jean-Jacques Matheu, Frédérique Leidgens, le collectif Carmen Blaix, le collectif Crypsum, la Cie La Boîte à sel, a fait parti du collectif Datcha. Elle se forme en parallèle avec les TGstan, Pierre Rigal, Aurélien Bory, Stanislas Nordey, le BigArt Group.

Avec sa compagnie Les Chiennes Nationales, elle met en scène pour l'espace public « La Vie devant soi » de Romain Gary en 2012, et « Apostrophes » en 2016.

Olivier Waibel // Collaboration artistique, regard extérieur.

Parallèlement à des études littéraires (hypokhâgne – khâgne), il suit les cours de théâtre au Conservatoire du 7ème arrondissement de Paris, avant d'intégrer l'Atelier Volant au Théâtre de la Cité à Toulouse. Il joue pour Jacques Nichet, Claude Duparfait, Sébastien Bournac, Phéaille, Jean-Jacques Mateu, Alain Cornuet, Jean-Paul Rathier, Frédéric Sonntag, Gianni Gregory Fornet, Faizal Zeghoudi, Betty Heurtebise... Il travaille à l'adaptation et à la mise en scène des spectacles du collectif Crypsum et participe aux créations de Carmen Blaix, Les Chiennes Nationales, le collectif L'avantage du doute et l'Espèce Fabulatrice. Il collabore régulièrement avec Frédéric Maragnani en adaptant les textes de *La bibliothèque des livres vivants*.

DIFFUSION

2021

- **25 > 31 mai** - Capdenac (12) - Derrière Le Hublot - Programme Arts vivants au Collège - Séances scolaires
- **4 juin** - Quartier Maugout - Espace Gérard Philipe - Saint-André-les-Vergers (10)
- **5 juin** - Festival Onze Bouge - Paris 11ème
- **18 juin** - Dans le cadre des Rida - ONDA - *Représentations réservées aux responsables de programmation* - Châtillon (92)
- **19 juin** - Play Mobile - Théâtre de Châtillon (92)
- **30 juin** - Festival Urbaka - Limoges (87)
- **Du 1er au 3 juillet** - Festival Les Sorties de Bain - Granville (50)
- **28 juillet** - Festival Les Faltaisies - Falaise (14)
- **5 et 7 août** - Festival FARSe - Strasbourg (67) - Dates à confirmer
- **Entre le 12 et le 21 août** - Champ Libre ! - Association Eclat - Aurillac (15) - Dates à confirmer
- **24 et 25 août** - Festival Les Rias - Baye (29) - Report été 2020
- **12 ou 19 septembre** - L' étonnant festin - Clermont-Ferrand (63) - Option à confirmer
- **28 et 29 septembre** - Saison Résurgence - Lodevois et Larzac (34) - Option à confirmer
- **1, 2 et 3 octobre** - Saison Pronomade(s) en Haute-Garonne (31) - Report été 2020

2022

- **6/7 ou 8 mai** - Théâtre Gérard Philipe - Frouard (54)
- **18 juin** - Les Nocturne(s) - L' Atelier Culturel - Landerneau (29)
- **Juillet** - Festival Rue(z) vous - Ville de Valbonne (06) – Dates à confirmer

Dates passées

2020

Animakt – Saulx-les-Chartreux (91) / L'éventuel festival - Le Nombriil du Monde (79) / Court-Circus - Furies - Châlons-en-Champagne (51) / ARTO - Les sortie de rue de Ramonville - Ramonville (31) / Furies - Châlons-en-Champagne (51) / Festival Tournée Générale - Paris 12ème / Derrière Le Hublot - Capdenac - Salle-Courbatiès (12) / Festival Scènes de Rue - Mulhouse (68) / Festival Passeurs d'histoires – Théâtre 13 (Paris 13ème) en collaboration avec la Maison du Conte de Chevilly-Larue.

2019 (étapes de création)

Festival ARTO - Ramonville (31) / Festival Carrément à l'Ouest - Port-Saint-Louis-du-Rhône (13) / Panorama des chantiers de la FAI-AR – Cucuron (84)

PARTENAIRES

Co-production et accueil en résidence : CNAREP Pronomade(s), Encausse-les-Thermes (31) - CNAREP Le Fourneau, Brest (29) - Furies, Châlons-en-Champagne (51) / Accompagnement artistique : Nombriil du Monde dans le cadre du dispositif *Les Instants d'Eden* soutenu par la DRAC Nouvelle Aquitaine.

Avec le soutien de la SACD / Auteurs d'espaces.



PRESSE

« [Morgane Audoin] évoque avec une belle énergie (...) ses souvenirs de petite fille fascinée par sa grand-mère en train de confectionner les *msemen*, ces galettes de semoule plongées dans l'huile, dont elle ne parvient pas à reproduire en France le goût qu'elles ont là-bas, en Algérie, la terre natale de ses ancêtres du côté maternel. On passe sans cesse du rire aux larmes, de l'humour à l'émotion, sur fond de mélange de cultures et de langues. »

Cristina Marino, Le Monde.fr / Blog L'Arbre aux contes, publié le 26.10.2020.

« Mais le vrai coup de cœur de ce premier jour, c'est *Nenna*. Dans un petit voyage de 45 minutes sur une portion de 50 mètres de la rue des Franciscains, la comédienne Morgane Audoin nous transporte ailleurs : dans la cuisine de sa « nenna » (grand-mère en arabe algérien), cette mamie déracinée brutalement en 1962 parce que son mari était harki. Le nez plongé dans la semoule, elle partage avec le public la fameuse recette des « msemens » (sa petite madeleine à elle, qu'elle dorlote amoureusement), ces galettes de semoule qui ont toujours le goût de là où elles sont pétries. Il y a l'odeur du figuier, la petite maison sur la colline. Avec un texte au cœur gros comme ça, une mise en scène pleine de surprises et, tout au bout, l'émotion d'une voix. Cette *Nenna* est là, tout près de nous, c'est la « *Nenna* » de tous les spectateurs. »

Frédérique Meichler, Journal L'Alsace, publié le 18.08.2020.

A propos de la maquette de *NENNA* présentée dans le cadre du « Panorama des chantiers de la FAI-AR » :

« Morgane Audoin nous accueille, en langue arabe, avec un rite d'hospitalité à base de semoule sur une placette. Flirtant avec le journal intime et la posture de conteuse, elle explore l'histoire familiale et son identité de petite-fille de harkis. Elle tente de reproduire la fameuse recette de cuisine des *msemens* de sa mamie, la *Nenna*. Le tutoriel calamiteux tourne à la leçon de géopolitique, avec participation du public. Au fil de la courte déambulation, la rue se transforme en Méditerranée, le public s'observe sur les deux rives. Le sourire toujours vissé aux lèvres, la comédienne sait jouer de l'universel et du détail intime, et le matériau sonore documentaire est traité avec délicatesse. »

Stéphanie Ruffier, www.lestroiscoups.fr, publié le 25.04.2019.



CONTACTS

Artistique

Morgane Audoin
06 67 74 78 67
cie.raoui@protonmail.com

Administration / Diffusion

J'aime beaucoup ce que vous faites !



raoui@jaimebeaucoup.net

Compagnie Raoui
chez Le PALC - Furies
7, rue de la charrière
51000 Châlons-en-Champagne

Siret : 853 099 364 00012
Licence en cours

www.compagnieraoui.org